



Pour citer cet article :

Ferrus (Dr Guillaume), *Des prisonniers, de l'emprisonnement et des prisons*, Paris : Germer-Baillièrre, 1850, p. 308-310



même pour nombre de pratiques analogues qu'il serait superflu d'indiquer ici.

Bien qu'il fût très-certainement à désirer que l'État pût, au moyen de subventions officielles, soutenir et encourager la fondation de colonies agricoles, tout semble indiquer malheureusement qu'il ne saurait s'imposer d'une manière continue de tels sacrifices. Les subventions, d'ailleurs, comportent des inconvénients très-réels. Elles créent forcément une exception, et quoique souvent impuissantes à couvrir les dépenses, elles s'opposent à l'accroissement du nombre des établissements de même nature. Rien donc ne serait plus heureux que de voir ces colonies, bien qu'abandonnées à elles-mêmes, arriver insensiblement à suffire à tous leurs besoins.

Déjà plusieurs exemples tendraient à prouver qu'un tel résultat peut être obtenu.

COLONIE AGRICOLE
D'OTSWALD.

La colonie agricole d'Otswald, à Strasbourg, colonie primitivement ouverte aux pauvres du département, mais dans laquelle ont été admis, en 1848, un certain nombre de jeunes détenus, s'était proposée la solution de ce grand problème pratique. Il s'agissait de savoir s'il était vraiment possible aux communes, aux départements, à l'État, de trouver dans la culture d'immeubles improductifs les ressources suffisantes pour couvrir les dépenses d'entretien des travailleurs; en d'autres termes, si l'on pouvait organiser le travail des colons de telle sorte qu'on arrivât à fonder sur ses produits l'existence des

colonies agricoles. L'établissement d'Otswald devait dès lors se soutenir par lui-même, sans subvention, sans encouragement, sans souscription, se distinguant essentiellement ainsi des colonies de Belgique, de Mettray et de Petit-Bourg.

Hâtons-nous d'ajouter que ces conditions, généralement regardées comme impraticables, ont été réalisées. L'établissement d'Otswald est parvenu à offrir, dès 1844, une balance entre les recettes et les dépenses, et depuis même, un excédant des premières sur les secondes, une progression continue d'avantages. Nous avons pu dans une exploration toute récente de la colonie constater que l'état sanitaire général est des plus satisfaisants; que si l'instruction intellectuelle est faible, l'instruction agricole spéciale est forte; qu'en un mot, la colonie d'Otswald, véritable école pratique d'agriculture où se forment de bons valets de labour, des fermiers intelligents, a présenté aux populations libres des communes voisines le spectacle inattendu de récoltes abondantes, dues aux efforts d'un travail régulier, et d'excellentes prairies, remplaçant les *gravières* épuisées et les landes improductives.

La situation morale offre à son tour des résultats d'autant plus précieux que cette situation n'a pas été obtenue par des moyens coercitifs, mais par l'influence des nouvelles habitudes que les colons d'Otswald ont nécessairement contractées. On peut dire enfin qu'en prou-

vant pratiquement qu'il était possible, même à des fondations placées dans des conditions très-défavorables de terrain, de sol, de localité, de se soutenir par les seules ressources du travail produit, cet essai est devenu une démonstration puissante et en quelque sorte décisive quant à la place qu'il serait permis de donner, avec le temps, aux applications agricoles dans le régime pénitentiaire (20).

PETIT-BOURG.

Quant à la colonie de Petit-Bourg, elle montre ce genre d'établissement sous une physionomie nouvelle, et s'il n'était superflu de faire ressortir, au point de vue sanitaire, les avantages que de telles fondations comportent, on en trouverait un exemple concluant dans le transfèrement effectué en 1848 de jeunes détenus de la prison cellulaire de la Roquette et de celle des Madelonnettes dans cette colonie.

Chargé officiellement par M. le ministre de l'intérieur de rechercher, au moyen d'observations faites sur les lieux mêmes, quel degré d'importance et d'opportunité pouvait avoir ce transfèrement, nous nous rendimes à Petit-Bourg où il nous fut facile de constater tout d'abord que l'aspect général de la population était satisfaisant. Les petits colons, sans être remarquablement robustes, nous parurent sains; l'infirmerie était presque déserte: on comptait quelques convalescents, mais pas un malade sérieusement atteint. Des investigations plus minutieuses eurent pour effet d'établir qu'à Petit-